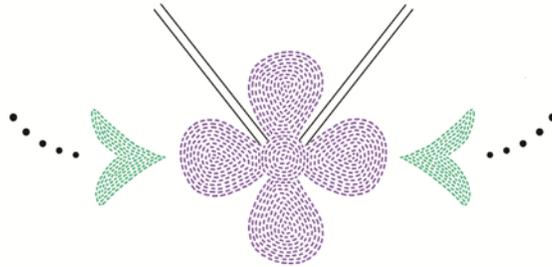


National Inquiry into  
Missing and Murdered  
Indigenous Women and Girls



Enquête nationale  
sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées

**Enquête nationale sur les femmes et les filles  
autochtones disparues et assassinées  
Processus de consignation de la vérité  
Première partie : consignation des déclarations  
Hôtel Hilton Vancouver Airport  
Metro Vancouver (Richmond)  
Colombie-Britannique**



**PUBLIC**

**Vendredi 6 avril 2018**

**Déclaration - Volume 359  
Maura Gowans, Jenna Breuer et Janice Abbott,  
En ce qui concerne Lisa Marie Graveline**

**Déclaration recueillie par Sheila Mazhari**

---

**A.S.A.P. Reporting Services Inc. © 2018**

## II

### AVERTISSEMENT

L'emploi de crochets [ ] dans la présente transcription indique que des modifications ont été apportées à la transcription certifiée afin de remplacer les informations jugées inaudibles ou indéchiffrables par le transcripateur d'origine. Les modifications ont été apportées en écoutant l'enregistrement audio source de la séance et ont été réalisées par Bryana Bouchir, greffière d'enquête publique dans le cadre de l'Enquête nationale sur les femmes et les filles autochtones et les membres de la communauté 2ELGBTQ autochtones disparus et assassinés, le 29 mai 2018 à Vancouver, en Colombie-Britannique.

III

TABLE DES MATIÈRES

Déclaration - Volume 359

Témoins : Maura Gowans, Jenna Breuer et Janice Abbott

6 avril 2018

Responsable de la consignation des déclarations : Sheila  
Mazhari

PAGE

Témoignage de Gowans, Breuer et Abbott. . . . . 1  
Attestation de la sténographe . . . . .43

**Documents déposés avec le témoignage :**

Pièce 1 : Déclaration écrite de Maura Gowans  
(2 pages recto verso)

Pièce 2 : Poème écrit par Maura Gowans (1 page)

1 Richmond, Colombie-Britannique

2 --- Début de la séance : vendredi 6 avril 2018

3 MME SHEILA MAZHARI : Bonjour. Je m'appelle  
4 Sheila Mazhari, responsable de la consignation des  
5 déclarations dans le cadre de l'Enquête nationale sur les  
6 femmes et les filles autochtones disparues et assassinées.  
7 Nous sommes aujourd'hui le 6 avril 2018. Nous nous trouvons  
8 à l'hôtel Hilton, chambre 209, à Richmond, en Colombie-  
9 Britannique, pour recevoir le témoignage de Maura Gowans.

10 Trois femmes se trouvent également dans la  
11 pièce, et je vais les laisser se présenter.

12 MME JENNA BREUER : Jenna Breuer (ph),  
13 nation algonquine, clan de l'ours, Kitigan Zibi.

14 MME JANICE ABBOTT : Je m'appelle Janice  
15 Abbott, ma grand-mère était Catherine Ross, sa grand-mère  
16 était (inaudible) de la nation Neskonlith, et j'aime et je  
17 crois en (inaudible).

18 MME MICHELLE LABOUCANE : Je m'appelle  
19 Michelle LaBoucane, je suis de la Nation métisse, et je  
20 suis ici en soutien.

21 MME SHEILA MAZHARI : Je vais juste lire le  
22 consentement concernant les déclarations publiques. Alors,  
23 les informations que vous donnez vont normalement être  
24 partagées tout d'abord avec les gouvernements et les autres  
25 parties participant à l'Enquête. Les parties concernées

1 incluent des organisations comme l'Association des femmes  
2 autochtones du Canada, les services de police, l'Assemblée  
3 des Premières Nations, entre autres, y compris certains  
4 membres des Premières Nations.

5 Si votre déclaration est considérée comme  
6 étant publique, ou si elle est faite dans un forum public,  
7 votre nom complet et la transcription de tout ce que vous  
8 avez dit sur l'enregistrement audio et vidéo seront  
9 transcrits sous forme de déclaration, qui doit légalement  
10 être fournie au gouvernement et aux parties concernées.

11 Une déclaration publique peut également  
12 être utilisée pour écrire des rapports publics, préparer du  
13 matériel pédagogique, soutenir la recherche ou questionner  
14 des témoins comme des témoins policiers.

15 Alors, Maura, qu'avez-vous choisi pour  
16 votre déclaration, comment souhaitez-vous la partager? Vous  
17 avez donné votre consentement?

18 MME MAURA GOWANS : Je veux qu'elle soit  
19 publique.

20 MME SHEILA MAZHARI : OK, très bien. Eh  
21 bien à présent, c'est réglé, alors nous pouvons passer à  
22 votre présentation.

23 MME MAURA GOWANS : Je commence maintenant?

24 MME SHEILA MAZHARI : Oui. Et si vous  
25 commencez par vous présenter?

1 MME MAURA GOWANS : D'accord. Alors, je  
2 m'appelle Maura Gowans, je suis née [date de naissance].  
3 J'ai été confiée à l'adoption, j'ai été confiée à ma  
4 naissance. Ma mère adoptive travaillait dans un foyer pour  
5 personnes âgées, et elle m'a adoptée quand j'avais cinq  
6 semaines.

7 Je suis de la bande Tulita, des  
8 Territoires du Nord-Ouest. Je n'ai jamais été chez moi.  
9 J'ai cinq garçons magnifiques, de 1 à 17 ans. [Fils 1] a  
10 17 ans, [Fils 2] a 10 ans, [Fils 3] a 9 ans, [Fils 4] a  
11 3 ans et [Fils 5] a 1 an. Tout ce que je fais dans ma vie,  
12 je le fais pour eux, afin qu'ils puissent bénéficier d'un  
13 meilleur avenir que celui que j'ai eu.

14 J'ai préparé une déclaration, alors je  
15 vais la lire. Alors, j'ai été élevée dans une famille qui a  
16 fait de nombreux sacrifices pour que mes frères et sœurs et  
17 moi ayons la meilleure vie possible. Je voudrais juste dire  
18 qu'il ne s'agit pas de ma famille, même si leur amour pour  
19 moi leur a causé beaucoup de chagrin. J'ai été adoptée,  
20 j'ai été aimée.

21 Je considère ma famille comme ma famille,  
22 mes parents comme mes parents, et même s'ils m'ont aimée,  
23 j'ai grandi en ayant le sentiment qu'on ne pouvait pas  
24 m'aimer et que je n'étais pas à ma place. Même si j'avais  
25 tout cela, c'était mon point de vue et ce que je

1 ressentais.

2                                   Alors, jusqu'à mes 15 ans, j'ai eu une vie  
3 assez normale. J'ai arrêté l'école à 15 ans. J'étais une  
4 bonne élève avant. Je prenais l'éducation sportive très au  
5 sérieux et je faisais de la course à pied, du ski et de la  
6 natation de compétition. Je faisais également partie de  
7 l'orchestre principal en neuvième année, ce qui était  
8 (inaudible/hors microphone).

9                                   Mes parents assistaient toujours à mes  
10 compétitions. Nous avons déménagé des Territoires du Nord-  
11 Ouest à Toronto, en Nouvelle-Écosse, nous sommes revenus  
12 dans les Territoires du Nord-Ouest, en Californie, en  
13 Alaska, à Saskatoon, à White Rock, en Colombie-Britannique,  
14 à Smithers, puis nous sommes revenus en Colombie-  
15 Britannique.

16                                   J'avais 14 ans quand nous avons emménagé à  
17 Saskatoon, j'étais en neuvième année, et j'ai connu le  
18 racisme pour la première fois, du moins c'est la première  
19 fois que j'en ai eu conscience. Alors, j'ai été adoptée par  
20 des parents caucasiens et quand je suis allée à l'école,  
21 les gens, vous savez, disaient : qu'est-ce que tu fais ici,  
22 ta place est sur le côté gauche, ta place n'est pas ici.  
23 J'étais très exclue, je n'avais pas beaucoup d'amis, et  
24 j'ai fini par boire pour m'intégrer.

25                                   Durant les six premiers mois qui ont suivi

1 le moment où je me suis mise à boire, je me suis enfuie de  
2 la maison, j'ai été congédiée de mon rôle d'entraîneuse de  
3 natation et j'ai été renvoyée de l'école. Ma vie a suivi  
4 très rapidement une spirale descendante.

5 À partir du moment où je me suis mise à  
6 boire, j'ai perdu le contrôle, cependant j'adorais cette  
7 sensation parce que je ne voulais pas respecter les règles  
8 de mes parents et je me rebellais. J'ai fini par être prise  
9 en charge par le ministère. Je suis passée ensuite de foyer  
10 de groupe en foyer de groupe. On m'a fait découvrir le  
11 crime, on m'a fait découvrir le commerce du sexe. On m'a  
12 fait découvrir -- je ne dirais même pas qu'on m'a fait  
13 découvrir, j'ai été sortie. Ce n'est pas quelque chose que  
14 j'ai déjà vraiment partagé.

15 Alors, je suis passée d'une famille  
16 normale à une vie dans la rue, au commerce du sexe à  
17 15 ans. J'avais des amis qui me battaient avec des objets  
18 tranchants et me secouaient. J'ai eu des pistolets pointés  
19 sur moi en conséquence.

20 J'ai été dans la périphérie de Saskatoon  
21 et mon amie et moi allions très probablement être tuées, et  
22 j'essaie -- j'ai un vague souvenir de comment nous nous  
23 sommes échappées. Et je suis assez certaine que nous avons  
24 volé une voiture et que nous sommes parties.

25 Je me souviens qu'à cette époque-là je

1 consommait du Grivol, je prenais beaucoup de Grivol. Cet  
2 homme m'a emmenée chez lui, dans le centre de Saskatoon. Il  
3 a été me chercher une boisson dans le frigo et je me  
4 souviens avoir regardé, c'était un vestiaire ou quelque  
5 chose comme ça, et il y avait des coupures de presse sur  
6 tout le mur du fond qui parlaient de filles disparues. Je  
7 me souviens juste avoir eu le sentiment que j'allais  
8 mourir.

9 J'ai dit,

10 « J'entends quelqu'un qui  
11 m'appelle. »

12 J'ai fait semblant d'être folle pour  
13 pouvoir me rapprocher de la porte, et puis je suis juste  
14 partie en courant. J'ai fini -- oui, j'ai fini avec  
15 beaucoup d'hommes plus vieux qui profitaient juste de nous.

16 Je me souviens -- désolée, la femme que je  
17 considérais comme une amie m'a emmenée dans sa ville natale  
18 hors de Saskatoon, nous avons bu, et elle m'a laissée avec  
19 son oncle, et j'ai été brutalement violée. J'avais 15 ans.  
20 D'une manière ou d'une autre, je pensais que je le  
21 méritais. Quand je regarde en arrière, je pense qu'elle m'a  
22 vendue pour une bouteille d'alcool. Dans mon esprit malade,  
23 pour une raison quelconque, je pensais que je le méritais.  
24 On m'a appris que je le méritais, on m'a appris que je ne  
25 valais rien.

1                   Pendant cette période, j'ai été accusée de  
2 ma première infraction. J'étais avec quelqu'un qui a volé  
3 des biscuits Oreo. Alors j'ai dit, oh là, je ne l'ai pas  
4 fait, alors je ne vais pas aller en cour. Par conséquent,  
5 je ne sais pas combien de chefs d'accusation j'ai reçus qui  
6 découlaient de cette inculpation, mais il y en avait pas  
7 mal. J'ai fini par juste entrer et sortir des foyers de  
8 groupe, foyers d'accueil.

9                   J'ai finalement atterri dans un centre de  
10 traitement appelé White Spruce. Mes parents, qui avaient  
11 déménagé de Saskatoon à White Rock, revenaient pour le jour  
12 des familles. Je me souviens que je voulais juste être cool  
13 et que je mentais et que je disais que j'avais consommé  
14 toutes ces drogues, et je disais que -- au lieu de dire que  
15 j'étais une travailleuse du sexe, je disais que je faisais  
16 travailler des filles, ce qui n'est pas du tout vrai, pas  
17 du tout. Mais j'essayais de faire en sorte de ne pas avoir  
18 trop honte. Je ne sais pas si ça a du sens.

19                   Alors ils m'ont dit que si je finissais le  
20 traitement, je pourrais revenir à White Rock, où je n'étais  
21 jamais allée. Je n'ai pas terminé le traitement. On m'a  
22 demandé de quitter le traitement. La chose que j'ai apprise  
23 toutefois au cours de mon traitement, c'est comment me  
24 couper. Quand j'ai fini le traitement, mes parents m'ont  
25 laissée rentrer à la maison, à White Rock, même si je

1 n'aurais pas dû y être autorisée parce que je ne l'avais  
2 pas terminé.

3                   Quand je suis arrivée à White Rock, j'ai  
4 fini par aller à l'école secondaire et tout allait très  
5 bien pendant une courte période. Puis j'ai commencé à fumer  
6 de la marijuana. Ainsi, jusqu'à ce moment-là, je n'avais  
7 fait que boire et fumer de la marijuana, je n'avais jamais  
8 touché aux drogues dures. J'avais vécu avec des femmes qui  
9 consommaient de la cocaïne à Saskatoon, mais je n'en avais  
10 jamais pris. Je ne veux pas dire que je suis meilleure ou  
11 quelque chose comme ça, c'est juste que je n'y avais jamais  
12 touché.

13                   Je me rappelle que j'allais à des réunions  
14 de douze étapes et il y avait là-bas un jeune garçon, et je  
15 pensais qu'il était vraiment cute et je voulais aller dans  
16 un centre de rétablissement parce qu'il était dans un  
17 centre de rétablissement. Alors j'ai demandé à mes parents  
18 s'ils pouvaient me laisser aller là-bas, parce que j'en  
19 avais besoin pour être -- pour bénéficier d'un traitement.

20                   Vous savez -- oui, j'aime beaucoup mes  
21 parents, mais c'était difficile de vivre avec eux, surtout  
22 après avoir connu la liberté, vous comprenez? Même si la  
23 liberté n'était pas une bonne chose.

24                   Je voudrais dire une chose. Alors j'ai  
25 grandi dans un environnement non autochtone. À Saskatoon,

1 j'ai été aux Jeux autochtones et j'ai entendu les tambours  
2 pour la première... C'est à ce moment-là que j'ai su que  
3 j'étais un membre des Premières Nations. Ils disent que  
4 j'ai une mère -- ce battement de tambour est le battement  
5 de cœur de la Terre mère.

6                   Donc en tout cas, je vivais à White Rock  
7 et je voyais toujours -- par exemple, si j'allais courir,  
8 nous habitions tout près d'un ravin. Je voyais toujours des  
9 coyotes. Même -- je m'asseyais à mon bureau pour écrire  
10 dans mon journal et je voyais comme un coyote qui me  
11 regardait depuis l'allée. Alors, il y a toujours eu quelque  
12 chose qui me surveillait.

13                   Alors, j'ai fini par aller dans ce centre  
14 de rétablissement. L'une des femmes m'a emmenée à Hastings  
15 et m'a laissée là-bas. J'ai rencontré ce type et il était  
16 trafiquant de drogue et il était très beau, et alors j'ai  
17 commencé à le fréquenter. Je pense que j'ai commencé à  
18 garder de l'argent pour lui. Ainsi, il me payait -- au  
19 début, il me payait juste pour rien, puis c'était pour  
20 garder de l'argent, et puis c'était pour...

21                   Puis il -- une femme m'a injectée ce qui  
22 marchait pour lui, alors je pense que tout avait été  
23 planifié. Une semaine plus tard, on m'a retrouvée au fond  
24 du Washington Hotel et je n'arrivais pas à bouger. Des  
25 hommes plus vieux m'avaient donné du bicarbonate de soude

1 ou quelque chose comme ça et je ne savais pas vraiment ce  
2 que je faisais et je me le suis injecté. Je me souviens  
3 qu'il m'a transportée à (inaudible) et ils m'ont envoyée  
4 dans un taxi à St Paul's, puis j'y suis restée 10 jours  
5 avec une septicémie.

6 Mais je n'arrivais pas à me nourrir, je ne  
7 pouvais -- vous savez. J'avais beaucoup de chance, parce  
8 que mon père travaillait dans le centre-ville à cette  
9 époque-là, alors il venait et il me nourrissait et il me  
10 rendait visite. Puis, ils ont voulu me ramener à la maison.  
11 Mais quand ils sont venus, j'étais partie au bout de  
12 10 jours, j'étais -- toujours juste tirée en arrière.

13 MME SHEILA MAZHARI : C'était quand vous  
14 aviez 15 ou 16 ans?

15 MME MAURA GOWANS : Je pense que j'avais  
16 16 ans.

17 Alors, j'ai commencé à traîner dans le  
18 centre-ville et c'est à ce moment-là que j'ai rencontré mon  
19 amie Lisa Graveline. Je voudrais qu'ils fassent des  
20 recherches sur son nom et je voudrais qu'ils regardent ce  
21 qui a été écrit sur elle.

22 MME SHEILA MAZHARI : Pouvez-vous épeler  
23 son nom?

24 MME MAURA GOWANS : L-I-S-A, nom de famille  
25 G-R-A-V-E-L-I-N-E.

1 J'ai commencé à aller dans le centre-ville  
2 à 16 ans. J'étais prise en charge par le gouvernement à  
3 cette époque-là. Au début, il voulait que je l'aide en  
4 conservant de l'argent, et assez rapidement après j'ai  
5 consommé en intraveineuse.

6 Pendant cette période, j'ai rencontré une  
7 personne qui s'occupait de moi et elle m'a en fait vraiment  
8 aimée. Je ne sais pas pourquoi les gens m'aimaient, parce  
9 que j'étais perturbée, mais je ne laissais personne  
10 m'aimer. Alors, elle m'a aimée et a pris soin de moi -- et  
11 je raconte juste cette partie parce que ma vie n'était pas  
12 si dure à cette époque, mais c'était dur.

13 Alors, je suis assez certaine que j'avais  
14 toujours 16 ans. J'ai été accusée de ma première infraction  
15 pour possession aux fins de trafic. Je suis assez certaine  
16 que ma mère -- le nom de l'amie de mes parents était  
17 [Avocate] et elle était procureure. Alors, ils ont  
18 travaillé dans les coulisses pour établir un plan selon  
19 lequel j'avais 48 heures pour me rendre à Smithers, en  
20 Colombie-Britannique. Alors, j'avais 48 heures pour aller à  
21 Smithers, en Colombie-Britannique.

22 Un pédiatre, comme un ami de la famille,  
23 c'est lui en fait qui m'a mise au monde, m'a accueillie  
24 chez lui. Alors, ma vie était normale à nouveau. Ainsi, une  
25 semaine après avoir vécu dans un quartier malfamé, je

1 vivais avec une famille. Ils m'ont laissée travailler dans  
2 son cabinet de médecin et j'allais à l'école secondaire et  
3 je faisais du judo, et tout allait vraiment bien. Puis,  
4 j'ai fini par revenir en Colombie-Britannique, à Vancouver  
5 pour aller à Peak House, un centre de traitement.

6 J'ai fini par partir et aller dans le  
7 centre-ville et rechuter. La personne qui prenait soin de  
8 moi était en état d'ivresse et s'est défendue et a fini en  
9 prison. Alors, je partage juste ça, parce que c'était  
10 quelqu'un d'important pour moi.

11 D'une manière ou d'une autre, je suis  
12 revenue à Smithers, mais depuis que j'étais revenue ce  
13 n'était plus la même chose. Je n'arrivais pas à m'arrêter  
14 de boire, je n'arrivais pas à rester sur le droit chemin,  
15 il y avait tellement de racisme là-bas. Vous savez, les  
16 gens disaient qu'ils ne m'aimaient pas parce que j'étais un  
17 membre des Premières Nations.

18 La réserve la plus proche était  
19 Moricetown. Je me souviens avoir été ramassée par la GRC et  
20 laissée à la périphérie de la ville et ils m'ont dit de  
21 retourner dans ma réserve. J'étais si déconcertée, parce  
22 que je ne venais pas de Moricetown.

23 Au bout d'un an, je suis revenue à White  
24 Rock pour Noël et je suis partie au milieu de la nuit pour  
25 revenir au Downtown East Side. Quand je suis revenue, il

1 n'y avait personne pour s'occuper de moi et ma vie a été  
2 beaucoup plus difficile.

3                   Alors, j'ai transporté de la drogue pour  
4 des trafiquants, c'était une manière de subvenir à mes  
5 besoins. Cela m'a amenée à faire de séjours fréquents en  
6 prison. J'ai été agressée physiquement dans les cellules de  
7 la ville de Vancouver par les gardiens. Huit gardiens de  
8 prison m'ont sauté dessus. J'ai fait une fausse couche,  
9 j'ai été laissée dans mon [sang] (~~inaudible~~) sans soins  
10 médicaux. J'ai vu des choses que je n'aurais jamais dû  
11 voir. J'ai vu des personnes être poignardées devant moi et  
12 laissées là à l'agonie.

13                   Mon amie proche a été assassinée avec un  
14 pic à glace. Les gens recevaient des doses élevées  
15 d'héroïne; de nombreuses personnes recevaient de l'héroïne  
16 à la place de la cocaïne afin que cela ne soit jamais  
17 considéré comme un meurtre.

18                   Je ne peux même pas vous dire combien de  
19 fois j'ai été agressée par la police de Vancouver; j'ai été  
20 attrapée par le cou, par les cheveux, jetée contre les  
21 murs. Tout ça s'est passé quand j'avais 16, 17 ans. Ils me  
22 mettaient des menottes et me faisaient arpenter les  
23 ruelles. On ne leur parlait pas. On n'allait pas les voir  
24 pour obtenir de l'aide. J'ai vu ce qu'ils faisaient aux  
25 gens dans les ruelles.

1 Les fois où ils prenaient mon argent, même  
2 le jour d'émission des chèques, et ils me disaient que je  
3 pouvais le réclamer dans leur bureau, mais je n'ai jamais  
4 réussi à recevoir quelque chose.

5 Ainsi que le nombre de fois où ils m'ont  
6 fouillée au milieu de la rue, des hommes, des policiers qui  
7 m'ont fouillée physiquement pour voir ce que j'avais sur  
8 moi.

9 Personne ne m'aidait. J'étais dans des  
10 foyers d'accueil et considérée comme étant à risque élevé  
11 parce que je ne restais pas. Cependant, il n'y avait pas de  
12 problème pour me laisser vivre là-bas. Ainsi, j'étais prise  
13 en charge par le ministère et il n'y avait pas de souci  
14 pour que je vive à Hastings, mais aucun foyer de groupe ne  
15 me prenait parce que j'étais à risque élevé parce que je ne  
16 restais pas là-bas.

17 Je me souviens d'une nuit où je suis allée  
18 dans l'appartement d'un homme et où je suis restée. Il m'a  
19 dit que je pouvais prendre une douche, et il m'a donné des  
20 vêtements propres. Quand je suis sortie de la douche et que  
21 j'ai mis le t-shirt, j'ai vu qu'il affichait  
22 « Murder King » au lieu de « Burger King ». Je me suis à  
23 nouveau enfuie.

24 Je n'avais aucun endroit sûr où aller. Je  
25 n'avais pas de chez-moi. Je payais les gens pour pouvoir

1 dormir dans la chambre parce que beaucoup de personnes à  
2 Portland Hotel, par exemple, et différents -- je leur  
3 donnais 10 \$ pour dormir, et le nombre de fois où je me  
4 suis réveillée en étant agressée sexuellement, je ne peux  
5 même pas vous dire combien de fois. D'une manière ou d'une  
6 autre, dans ma tête, je pensais que c'était tout ce que  
7 j'étais, c'était ce que je méritais.

8 J'ai finalement trouvé un endroit quand  
9 j'avais 17 ans au Regal Hotel. J'ai vu un homme se faire  
10 tirer dessus devant moi. J'ai vu des femmes se faire  
11 poignarder. J'ai été agressée physiquement parce que je me  
12 trouvais devant le Regal, parce que c'était un territoire  
13 réservé qui n'appartenait pas aux gens avec lesquels  
14 j'étais associée.

15 J'étais une adolescente en 1994 et des  
16 femmes disparaissaient tout autour de moi. Le corps de mon  
17 amie, Lisa Graveline, a été trouvé dans une benne à ordures  
18 après son meurtre et a été laissé là-bas comme un rebut  
19 dans un sac de sport. La coupure de presse disait quelque  
20 chose comme une prostituée et droguée a été trouvée.  
21 Pourquoi? Pourquoi ont-ils dit ça?

22 L'une des femmes qui ont été trouvées dans  
23 la ferme de Picton m'a recueillie et a pris soin de moi.  
24 Elle m'aimait et s'occupait de moi et nous n'avions rien,  
25 cependant nous étions là l'une pour l'autre. J'ai connu de

1 nombreuses femmes sur la liste des femmes assassinées et  
2 disparues qui sont juste parties. Je pense que je l'ai déjà  
3 dit, mais j'ai assisté à tellement d'actes violents que je  
4 ne peux pas tous les mentionner.

5                   Il était acceptable, comme ça l'est  
6 toujours maintenant, et ça l'a été tout le long de notre  
7 histoire de subir des préjudices, de la violence et des  
8 abus, plutôt que de faire face et mettre fin au racisme  
9 généralisé et omniprésent à l'origine de la violence. La  
10 société l'a rendu acceptable en nous déshumanisant et en  
11 nous collant des étiquettes, ce qui a facilité le viol et  
12 le meurtre d'individus faisant face à de multiples  
13 obstacles.

14                   Comme le juge l'a dit dans le cas de Betty  
15 Osborne :

16                   « Cela ne se serait jamais produit si  
17 elle n'avait pas été une membre des  
18 Premières Nations. »

19                   J'ai été arrêtée et mise dans un foyer de  
20 transition quand j'avais 20 ans. J'ai eu l'autorisation de  
21 rentrer chez moi et de bénéficier à nouveau d'un traitement  
22 à [Peardonville] (inaudible). J'ai terminé le programme.  
23 J'ai rencontré un homme et je suis tombée enceinte et je me  
24 suis mariée avec lui peu après. Je ne savais pas qu'il  
25 était abusif jusqu'à ce que je commence à travailler pour

1 l'organisation [Atira Women's Resource Society]  
2 (~~inaudible~~). Je disais aux femmes qu'elles méritaient  
3 mieux, mais je rentrais à la maison pour retrouver un homme  
4 abusif.

5 Il avait pour habitude de me maintenir au  
6 sol, de m'enfermer, de m'appeler folle, sauvage, de me  
7 dénigrer, mais d'une manière ou d'une autre je pensais que  
8 c'était normal. Je me souviens que la police venait, et  
9 j'avais des bleus parce qu'il m'avait empoignée, et ils me  
10 demandaient. Bien entendu, je disais non. Ils avaient  
11 besoin que je fasse une déposition.

12 Je me souviens être partie une nuit avec  
13 mon fils, et c'est comme ça que s'est finalement terminée  
14 notre relation. Nous sommes passés par une fenêtre en  
15 téléphonant à une amie, en lui disant que si elle ne  
16 pouvait pas m'entendre, il fallait qu'elle appelle le 911.  
17 J'ai finalement eu le courage de partir, mais, par  
18 conséquent, j'ai dû en payer le prix avec tout le reste, y  
19 compris mon fils.

20 Après mon départ, son père est venu me  
21 voir avec une rechute. Il buvait tout le temps, il n'a  
22 jamais aidé à prendre soin de [Fils 1]. Même lorsque nous  
23 étions mariés, je vivais au fond comme une mère  
24 célibataire. Lorsque je suis rentrée chez moi, tout...

25 Alors, quand nous nous sommes séparés,

1 nous possédions une sorte de maison en rangée ensemble. Je  
2 ne l'appellerais même pas une maison en rangée, je pense  
3 qu'elle valait 90 000 \$. Mais lorsque je suis rentrée chez  
4 moi, tout ce qui avait de la valeur avait disparu de la  
5 maison. Quand j'ai téléphoné à la police, ils ont dit  
6 qu'ils ne pouvaient rien y faire parce que nos deux noms  
7 figuraient sur l'acte de propriété. Son père était un  
8 ancien agent de la GRC.

9                   Il parcourait mes messages téléphoniques.  
10 Tout ça a été prouvé devant un tribunal. Il parcourait mes  
11 messages téléphoniques et apparaissait aux endroits où je  
12 me trouvais parce qu'il pouvait savoir où j'allais. Il  
13 parcourait mon courrier. Je dis qu'il parcourait mon  
14 courrier parce que quand nous allions au tribunal de la  
15 famille, je n'ai jamais reçu les documents du tribunal.  
16 J'ai fini par être si fatiguée.

17                   Parce que chaque week-end son père n'était  
18 pas là, il buvait, il faisait la fête et je devais rester  
19 sobre et essayer d'apprendre comment être une mère  
20 célibataire. J'ai fini par rechuter.

21                   Mon fils était dans un endroit sûr. Mon  
22 amie travaillait pour Shewee, elle le gardait. Le jour  
23 suivant, son père et sa sœur m'avaient filmée dans le  
24 Downtown East Side et m'ont dit :

25                   « Bonne chance pour revoir ton



1 m'entendre. Personne ne m'a aidée. Cela a entraîné  
2 davantage de traumatisme, le traumatisme qui m'empêchait  
3 presque complètement de bouger.

4 Je devais également de l'argent pour de la  
5 drogue et je ne savais pas que la personne torturait des  
6 gens. Alors, la personne à qui je devais de l'argent  
7 circulait en fait avec sa trousse de torture et travaillait  
8 à partir du Regent Hotel. J'ai eu vraiment la chance, même  
9 si je n'ai pas de chance, d'avoir un petit-ami qui n'était  
10 -- eh bien, nous étions en train de nous séparer, mais il a  
11 quand même payé ma dette de drogue juste avant que je sois  
12 probablement tuée.

13 MME SHEILA MAZHARI : En quelle année  
14 était-ce?

15 MME MAURA GOWANS : C'était en -- [Fils 1]  
16 devait avoir quatre ans, il y a 13 ans.

17 LOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Oui, 2002, 2003.

18 LOCUTEUR NON IDENTIFIÉ : Trois, 2003.

19 MME MAURA GOWANS : Oui.

20 MME SHEILA MAZHARI : Connaissez-vous le  
21 nom de cet homme?

22 MME MAURA GOWANS : Je connais son nom.

23 MME SHEILA MAZHARI : Vous n'êtes pas  
24 obligée de le dire si --

25 MME MAURA GOWANS : Oui, je ne vais pas le

1 dire.

2 MME SHEILA MAZHARI : D'accord. Est-il  
3 toujours dehors et...?

4 MME MAURA GOWANS : Il a pris 13 ans.

5 Juste -- je ne peux même pas vous dire  
6 combien de fois j'ai été menacée ou -- oui.

7 Alors, ça a entraîné davantage de  
8 traumatisme, mais le traumatisme qui m'empêchait presque  
9 complètement de bouger. Ainsi, je ne pouvais pas me trouver  
10 à proximité d'un homme. J'ai appris à -- eh bien, j'ai dû  
11 aller au tribunal de traitement de la toxicomanie et alors,  
12 ils m'ont aidée à apprendre comment compter les horloges et  
13 comment repérer différentes couleurs dans une pièce et  
14 arriver à bouger, comme...

15 Je ne pouvais pas aller dans les autobus.  
16 Quand j'étais dans les autobus, je devais avoir de la  
17 place. Je n'ai jamais été aussi traumatisée.

18 Alors, mes parents ne vivaient pas au  
19 Canada à cette période, mais ils m'ont aidée à entrer dans  
20 un centre de traitement privé.

21 C'est amusant, je dois partager cette  
22 histoire. Je suis allée à l'île Bowen, au verger et je suis  
23 montée sur le traversier, j'ai été déposée au niveau du  
24 traversier, je n'avais aucune idée de l'endroit où  
25 j'allais, quelqu'un était censé me récupérer de l'autre

1 côté. Tout le service de police de Vancouver était sur le  
2 traversier. Je me souviens juste avoir pensé qu'ils me  
3 suivaient pour s'assurer que j'allais bien là-bas.

4                   Puis, j'ai découvert que c'était la  
5 randonnée pour le cancer, la randonnée à bicyclette. Comme  
6 si j'étais si importante, n'est-ce pas?

7                   Alors [Fils 1], que je n'avais pas le  
8 droit de voir pendant ma période de dépendance -- ça a pris  
9 encore quatre mois pour que je suive mon traitement et  
10 avant que je sois autorisée à le voir, neuf mois donc.  
11 Alors comment est-ce que vous expliquez à un garçon de  
12 quatre ans qui [n'a eu que sa maman] (~~inaudible~~) qu'il ne  
13 peut juste pas la voir? Je ne comprends pas.

14                   Vous savez, parce que s'ils ne m'avaient  
15 pas filmée, s'ils n'avaient pas -- vous savez, son père a  
16 rechuté je ne sais combien de fois au fil des ans avec le  
17 crack, avec différentes choses. Mais il est caucasien, il  
18 possède une maison, il a un travail, il conduit son camion,  
19 il a une propriété aux États-Unis. Alors lui on le laisse  
20 tranquille, vous savez. Je ne lui ferais jamais ça parce  
21 que j'aime trop mon fils.

22                   Alors, je n'ai pas eu le droit de le voir  
23 et j'ai travaillé pour Atira et j'étais en arrêt pendant  
24 cette rechute. Atira a proposé de me superviser parce que  
25 je ne pouvais pas voir [Fils 1] sans supervision. Mais ils

1 ont refusé et ont dit que je devais payer un organisme  
2 externe, en sachant que je n'avais pas l'argent nécessaire.  
3 Alors, je n'ai pu me permettre que de le voir une fois par  
4 semaine.

5                   Au bout d'une certaine période, j'ai eu le  
6 droit d'être supervisée par mon amie, Jenna, qui est  
7 infirmière, et nous sommes devenues colocataires. Alors,  
8 j'ai pu avoir davantage accès à lui. Son père était  
9 remarié, et je me souviens que sa mère m'a dit au  
10 tribunal :

11                   « Pourquoi tu ne t'en vas pas et tu  
12                   ne les laisses par être une  
13                   famille? »

14                   Sa nouvelle femme me traitait de pute, de  
15 crack head. Elle m'a dit devant [Fils 1] que j'avais choisi  
16 la cocaïne plutôt que lui.

17                   Elle me criait toujours :

18                   « Tu devrais avoir honte. »

19                   Elle a dit à mon ex-mari que je la  
20 regardais bizarrement, je n'ai pas eu le droit de voir  
21 [Fils 1] tant que je ne m'étais pas excusée. Un jour, il  
22 pleurait quand je l'ai déposé, alors j'ai tendu les mains,  
23 parce que son père le tenait et il tendait ses mains vers  
24 moi. Il pleurait parce qu'elle me criait dessus que j'étais  
25 une pute sur le crack et toutes ces choses. J'ai tendu les

1 bras vers lui et ils ont dit que je l'avais poussé. Je ne  
2 l'ai su qu'après, que je l'avais poussé.

3 Alors je travaillais durant cette période  
4 comme intervenante pour l'arrêt de la violence, et j'ai  
5 découvert que je faisais l'objet d'un mandat d'arrêt pour  
6 agression. Je n'avais jamais été accusée d'agression  
7 auparavant.

8 Alors, après avoir participé à un groupe  
9 sur l'arrêt de la violence, j'ai dû me rendre pour un  
10 mandat à la police de Langley. Ils m'ont juste rendue  
11 folle, donné envie de consommer. C'était leur intention,  
12 juste pour que je m'en aille. C'était juste beaucoup de  
13 sévices mentaux.

14 Alors, j'ai passé au moins quatre ans au  
15 tribunal de la famille pour avoir mes droits de mère. Au  
16 fil des ans, son père a rechuté de nombreuses fois et rien  
17 ne lui est jamais arrivé. J'ai eu la chance cependant  
18 d'avoir un soutien qui m'a permis de ne jamais abandonner  
19 tous ces jours où je disais que je n'en pouvais plus.

20 Atira envoyait du personnel à leur frais  
21 pour me soutenir personnellement et me défendre au  
22 tribunal. Finalement, j'ai arrêté de me battre pour que  
23 [Fils 1] vive avec moi parce que je l'aimais tellement que  
24 je ne pensais pas qu'il était juste de le retirer de la  
25 maison et de l'école qu'il connaissait. Alors, je me suis

1 contentée d'une garde conjointe et d'une cotutelle, ce qui  
2 n'est arrivé que lorsque son père a bien voulu accepter. Il  
3 a fait tout ça pour me punir de l'avoir quitté.

4                   Ai-je mentionné que son père travaillait  
5 pour l'avocat de la Couronne de Surrey et la cour  
6 provinciale de Surrey? Alors, je n'avais pas la moindre  
7 chance. Juste dans tout cela, il y avait tellement de  
8 racisme, tellement d'obstacles, tellement de fois où j'ai  
9 été réduite au silence.

10                   De nombreuses fois où je n'ai pu partir  
11 que pour revenir ensuite. Je sais de manière indubitable  
12 que ce qui m'a finalement sauvé et ce qui continue de me  
13 sauver, ce sont les valeurs qui m'ont été inculquées dans  
14 mon enfance. Mes parents croyaient en moi. Mon père était  
15 vraiment dans le voir c'est percevoir c'est croire, alors  
16 je ne m'aimais pas. De nombreuses personnes dans ma vie,  
17 comme Janice et Jenna et mes parents, me croyaient moi,  
18 m'aimaient moi. Je ne sais pas comment l'expliquer  
19 autrement.

20                   Ainsi, je suis bien dans ma peau  
21 aujourd'hui, il n'y a pas de souci pour partager ceci avec  
22 vous aujourd'hui. Ça ne me définit pas, mais ça a fait que  
23 je suis aujourd'hui.

24                   Les systèmes déficients m'ont fait  
25 comprendre que, parce que j'avais abandonné l'école

1 secondaire, je ne serais jamais rien. Incarcérée, entrée et  
2 sortie des foyers d'accueil, un dossier avec un nom vide de  
3 sens. Heureusement, j'ai eu une famille qui, même si je les  
4 ai repoussés, n'a jamais abandonné et a lutté fermement  
5 pour moi. Je peux dire avec honnêteté que maintenant,  
6 20 années plus tard, j'ai vécu et aimé la vie au maximum.

7                   Avancer avec humilité, compassion et  
8 empathie pour toutes celles que j'ai perdues et toutes  
9 celles qui souffrent toujours m'a donné la possibilité  
10 d'utiliser ce chagrin pour donner de la valeur aux vies des  
11 femmes. Je peux à présent améliorer beaucoup d'aspects de  
12 leurs vies grâce à mon travail. Il y a tellement de  
13 souvenirs qui m'ont appris comment travailler dans un  
14 système comportant autant d'obstacles et d'éléments  
15 déficients, et j'emporte ces souvenirs avec moi chaque jour  
16 quand je me lève et que je vais au travail.

17                   Je vous encourage à accepter, respecter et  
18 soutenir les personnes où qu'elles en soient dans leurs  
19 vies, à reconnaître le rôle du colonialisme, du racisme, de  
20 la consommation de substances, des luttes avec la santé  
21 mentale et des modèles généraux du croisement de la  
22 violence. Grâce à une compréhension de ces impressions  
23 croisées, il est possible d'enrichir notre travail  
24 quotidien avec et aux côtés des personnes  
25 (inaudible/bruit).

1                   Au fil de mon travail ces 16 dernières  
2 années, j'ai vu tous les jours le besoin immense des  
3 personnes vulnérables de pouvoir recevoir et accéder aux  
4 services. De nombreuses organisations n'acceptent pas  
5 celles qui luttent contre des obstacles comme la maladie  
6 mentale et l'utilisation de substances, ce qui amène nombre  
7 d'entre elles à vivre dans des conditions dangereuses sans  
8 soutien, augmentant ainsi le risque qu'il leur soit fait du  
9 mal.

10                   Il y a tellement de jeunes filles qui ne  
11 sont plus prises en charge et envoyées dans le monde avec  
12 peu, voire aucune, préparation, ce qui augmente encore les  
13 risques. Je ne peux même pas vous dire le nombre de femmes  
14 que j'ai perdues ces deux dernières années.

15                   J'ai travaillé pour la même organisation  
16 pendant les 16 dernières années, et ça m'a incitée à  
17 utiliser ma voix, à être droite dans mes bottes, à me faire  
18 honneur et ça m'a donné une plateforme pour m'exprimer  
19 contre la violence faite aux femmes et aux enfants. Ça m'a  
20 permis de travailler fort pour briser les cycles d'abus, de  
21 dépendance et ça m'a donné la possibilité de soutenir les  
22 femmes et leur droit inhérent à s'occuper de leurs enfants.

23                   Ça m'a également permis d'être moi-même,  
24 ça m'a aussi permis d'être fière de qui je suis. Ça m'a  
25 permis de me sentir en sécurité en étant une femme

1 autochtone, ce que je n'avais jamais jamais jamais  
2 eu dans ma vie. Je peux aller au travail et savoir que je  
3 suis en sécurité. Je ne peux pas dire que quand je m'en  
4 vais je suis en sécurité. Je viens encore de réprimander le  
5 gars pour [m'avoir suivie aux alentours de No Frills]  
6 (~~inaudible~~), il y a deux jours environ. Vous savez, c'est  
7 juste le quotidien pour moi, n'est-ce pas?

8 Je voudrais également dire que mon  
9 organisation, Atira, m'a soutenue pour que je retourne à  
10 l'école. Parce que non seulement elles me connaissent moi,  
11 mais elles entendent aussi mon cœur et je me souviens avoir  
12 travaillé et vu toutes ces mères qui se battent juste pour  
13 voir leur bébé, juste pour tenir leur bébé dans leurs bras.  
14 Pourquoi devraient-elles supplier pour ça?

15 Alors, j'ai fini par retourner à l'école  
16 et je suis une travailleuse sociale autorisée. Alors,  
17 aujourd'hui je fais du travail préventif avec ces femmes  
18 pour essayer de garder les familles unies. Parce que je ne  
19 veux pas qu'une femme, même si cela arrive tout le temps,  
20 ait la sensation que son cœur lui est arraché. Je connais  
21 cette sensation.

22 Vivre était l'une des choses les plus  
23 difficiles que je devais faire. Pendant un certain temps,  
24 je n'arrivais pas à imaginer comment je pouvais vivre alors  
25 que j'avais perdu tant de femmes que j'aimais. Ma famille

1 s'est accrochée à moi et malgré leur amour, je n'arrivais  
2 pas à concevoir que je puisse m'aimer. Les intervenants  
3 m'ont dit que c'était la culpabilité du survivant; j'ai  
4 vécu et elles sont mortes. Pendant longtemps, je n'ai pas  
5 compris pourquoi j'étais toujours là.

6 Je ne méritais pas d'être là. Je ne  
7 voulais pas être là. Ce n'était pas sûr ici. Je suis  
8 toujours là. Lorsque j'ai arrêté d'essayer de mourir parce  
9 que je ne peux même pas vous dire, comme reprendre  
10 connaissance dans une ruelle, être ramenée à la vie, et,  
11 excusez mon langage, mais en leur disant :

12 « Maudit, pourquoi avez-vous fait  
13 ça? »

14 Ainsi, je ne peux même pas vous dire  
15 combien de fois ma vie aurait dû se terminer. Je suis  
16 toujours là.

17 Alors, quand je me suis finalement rendue  
18 compte que je ne pouvais pas mourir, que quelqu'un ne me  
19 laissait pas mourir, j'ai choisi de vivre pour elles, pour  
20 les femmes que j'ai aimées, que j'ai perdues. J'ai choisi  
21 de faire entendre ma voix pour les si nombreuses femmes  
22 dont les voix n'ont jamais été entendues, et de dédier ma  
23 vie au travail visant à mettre un terme à la violence  
24 généralisée et à s'assurer que mes enfants auront la  
25 possibilité de vivre leur vie malgré le fait qu'ils devront

1 faire face aux nombreux obstacles et systèmes déficients  
2 que j'ai dû affronter.

3                   Nous ne devons jamais oublier que nos  
4 enfants sont nos dirigeants de demain.

5                   Alors, j'ai un poème que je vais lire.  
6 Mais je veux que vous me promettiez, que vous me promettiez  
7 que vous allez prendre mes mots et les utiliser pour  
8 s'assurer que mes enfants auront une chance. Pas seulement  
9 mes enfants, tous les enfants, qu'ils ne vont pas être  
10 incarcérés.

11                   Parce que, ils sont surreprésentés, nous  
12 sommes surreprésentés, leurs enfants grandissent pour être  
13 surreprésentés dans les institutions. Ils sont emportés,  
14 nous avons déjà vécu la Rafle des années 1960, nous avons  
15 vécu les pensionnats indiens, qu'est-ce que cette  
16 génération va devoir affronter? De quoi le gouvernement va-  
17 t-il être tenu responsable pour cette génération? Combien  
18 d'enfants sont pris? Ils sont juste pris.

19                   Lorsque vous essayez de lutter contre ce  
20 système, vous êtes réduit au silence, il n'y a pas de voix,  
21 vous ne pouvez pas le combattre. Même les avocats vous le  
22 disent, eh bien vous pouvez vous battre, mais vous devez  
23 attendre six mois. Pourquoi ne pas juste les aider à guérir  
24 en tant que famille?

25                   Alors, je vais juste lire quelques poèmes

1 et puis j'aurai fini.

2 MME SHEILA MAZHARI : Maura, avant que vous  
3 lisiez le poème, est-ce que je peux vous demander  
4 d'éclaircir quelques points?

5 MME MAURA GOWANS : Oui, bien sûr.

6 MME SHEILA MAZHARI : Alors, Atira, comment  
7 l'épelez-vous?

8 MME MAURA GOWANS : A -T-I-R-A.

9 MME SHEILA MAZHARI : Quel type  
10 d'organisation -- quelle est leur classification en tant  
11 qu'organisation?

12 MME MAURA GOWANS : Alors, c'est pour  
13 mettre un terme à la violence contre les femmes et les  
14 enfants. Elles n'étaient pas là quand j'étais dans la rue à  
15 16 ans, mais maintenant elles soutiennent tout le monde,  
16 des jeunes femmes dans le Downtown East Side aux plus  
17 vieilles à White Rock, et elles font tout pour éviter qu'il  
18 ne leur arrive du mal. Ce qui est bien avec elles, c'est  
19 qu'il n'y a pas de barrières.

20 Ce qui est bien avec nous, c'est qu'il n'y  
21 a pas de barrières. Vous pouvez venir me voir et peu  
22 importe que vous soyez dans la rue, que vous ayez des  
23 problèmes de santé mentale, que vous ayez des problèmes de  
24 dépendance. Si vous fuyez un partenaire abusif et qu'il est  
25 très violent, certaines personnes disent, oh, j'ai trop

1 peur de vous soutenir, nous les soutenons.

2                   Vous savez, mon amie m'a téléphoné la nuit  
3 dernière. Elle venait ici aujourd'hui et elle consommait,  
4 et je ne pouvais pas l'emmener à la maison, même si je  
5 l'aime de tout mon cœur, à cause de mes enfants. Mais, vous  
6 savez, l'une des maisons à Surrey a ouvert sa porte et l'a  
7 gardée toute la nuit et l'a emmenée jusqu'au [SkyTrain ce  
8 matin] (*inaudible*) et je l'ai vue en bas avant de monter.

9                   Ainsi, elles -- nous traitons les femmes  
10 comme des êtres humains, comme des êtres humains, et nous  
11 savons que ce sont des personnes, que ce sont des êtres  
12 humains, qu'elles ont un cœur. Nous savons que nombreuses  
13 femmes ont dû faire face à un traumatisme. Nous comprenons  
14 que les systèmes sont déficients.

15                   Vous savez, en tant que travailleuse  
16 sociale, j'ai été réduite au silence, on m'a dit que je ne  
17 pouvais pas défendre les femmes parce que j'étais une  
18 battante. On m'a dit, vous ne pouvez plus vous battre, nous  
19 ne pouvons parler qu'entre leur avocat et notre avocat. Ça  
20 ne m'a pas arrêtée.

21                   MME SHEILA MAZHARI : Leurs sites, sont-  
22 elles situées à plusieurs endroits? Oh, vous n'êtes pas  
23 obligée si vous ne --

24                   MME MAURA GOWANS : Alors, Janice Abbott  
25 est la directrice d'Atira.

1 MME JANICE ABBOTT : Alors, nous  
2 travaillons dans l'ensemble du Lower Mainland. Alors, nous  
3 avons là où Maura travaille, Maxxine Wright Place à Surrey.  
4 Mais dans le Downtown East Side, Richmond, Burnaby, dans  
5 l'ensemble du Lower Mainland.

6 MME SHEILA MAZHARI : Impressionnant.  
7 S'agit-il d'une organisation autochtone?

8 MME JANICE ABBOTT : C'est une organisation  
9 de femmes, probablement 50 pour cent de notre personnel  
10 sont des membres des Premières Nations ou descendent des  
11 Premières Nations. Probablement plus que ça pour les femmes  
12 que nous aidons, je dirais. Alors, nous sommes  
13 principalement ou nous nous identifions comme une  
14 organisation de femmes, mais nous aidons surtout des femmes  
15 des Premières Nations.

16 MME SHEILA MAZHARI : Impressionnant.

17 MME MAURA GOWANS : Puis-je juste poser une  
18 question? Jenna, voulais-tu partager quelque chose à propos  
19 de [Fils 1] quand tu me supervisais?

20 MME JENNA BREUER : Maura et moi avons une  
21 histoire très similaire. Alors t'entendre partager ça et  
22 revivre ça, ça a été émouvant. Je me souviens de cette  
23 période, Maura, quand nous nous sommes liées. Je veux dire,  
24 nous avons toujours -- nous avons été liées pendant plus de  
25 20 ans en tant qu'amies. Mais je me souviens de cette

1 période, quand tu étais, tu sais, tu étais en train  
2 d'avancer -- de sortir de cette rechute. Je me souviens  
3 comment, quand tu parles de ne plus parvenir à bouger et  
4 d'être engourdie, je me souviens de ça. Je me souviens  
5 combien ça a été dur d'être séparée de [Fils 1]. C'était  
6 central.

7                   Parce que je pense que ce que c'était  
8 c'est qu'ici il y avait une femme qui ne se sentait pas  
9 aimée ni digne d'être aimée, et être à présent une mère  
10 sobre, sevrée, vivant toujours dans l'abus, qui amène une  
11 sorte de honte dans le sens où tu n'en parles pas, tu ne  
12 partages pas.

13                   Alors la rechute qui a suivi était  
14 importante. Indépendamment, être séparée de son fils à  
15 cause de la famille de son fils qui -- ce que Maura ne dit  
16 pas c'est que le père de son ex-mari est un ancien agent de  
17 la GRC et que c'est pour ça qu'elle a été filmée dans une  
18 ruelle.

19                   Il y avait de toute évidence un avantage  
20 de pouvoir du côté du père. Je suis fière de parvenir  
21 souvent à voir les deux côtés de la médaille. Il y avait un  
22 avantage de pouvoir clair et évident et un désavantage du  
23 côté de Maria. Alors, la regarder traverser cette épreuve  
24 était une expérience vraiment phénoménale.

25                   Connaître Maura depuis plus de 20 ans

1 maintenant est un cadeau. Nous nous soutenons l'une l'autre  
2 de nombreuses manières différentes, nous comprenons les  
3 deux côtés de la rue. Nous avons toutes les deux connu la  
4 dépendance, nous avons toutes les deux... Quand nous  
5 consommions, quand nous avions 15 ans, il n'y avait pas  
6 d'organisation pour les jeunes dans le centre-ville. Il y  
7 avait (inaudible).

8                                   Quand nous avons commencé à être sobres et  
9 sevrées et à faire ça, vous savez, par de nombreux moyens  
10 différents, il n'y avait pas de programme de rétablissement  
11 pour les jeunes. Maintenant il y en a, mais ce n'était pas  
12 le cas il y a 20 ans, les pièces étaient pleines de vieux  
13 hommes blancs. Il n'y avait pas de réunions autochtones en  
14 tant que telles, il n'y avait -- il y avait des  
15 organisations, mais elles, vous savez...

16                                   Maintenant, quand je regarde le centre-  
17 ville, je ne vois que des jeunes. En fait, je vois les  
18 enfants de nos amies, c'est ce que nous voyons quand nous  
19 allons dans le centre-ville. Ce sont les enfants des  
20 personnes que nous connaissions.

21                                   MME MAURA GOWANS : Et les petits-enfants.

22                                   MME JENNA BREUER : Et leurs petits-  
23 enfants, c'est tout à fait ça.

24                                   Alors ça a juste été -- je suis juste  
25 vraiment honorée, vraiment honorée, comme toujours. Je suis

1 juste reconnaissante que nous ayons réussi à ramener  
2 [Fils 1] dans ta vie. Quand ils ont demandé -- les  
3 obstacles étaient -- je me souviens avoir été au tribunal  
4 avec elle, de nombreuses journées au tribunal juste assise  
5 là à secouer ma tête.

6 Je ne pouvais juste pas comprendre  
7 pourquoi ils ne se concentraient pas sur le retour d'un  
8 enfant auprès de sa mère. Dire que, vous savez, parce  
9 qu'elle avait consommé. Je me souviens être assise là en  
10 pensant, mais son père est ivre, il est chez lui ivre en ce  
11 moment, il boit. Il n'est pas ici dans la salle d'audience  
12 parce qu'il est en train de boire.

13 Alors, vous savez, les obstacles, vous  
14 devez payer pour avoir des visites. J'ai dit, eh bien, je  
15 vais superviser tes visites et tu peux dire que tu me  
16 paies. Je suis une infirmière autorisée et je n'ai pas peur  
17 d'utiliser ma fonction si je le dois, vous savez.

18 Les obstacles étaient phénoménaux, mais  
19 c'était central, que son fils lui ait été pris était  
20 central.

21 MME JANICE ABBOTT : Pour toutes les femmes  
22 -- probablement 95 pour cent des femmes qui se trouvent  
23 dans le Downtown East Side ont grandi dans le système de  
24 placement familial, et presque autant ont des enfants dans  
25 le système de placement familial. Si nous continuons de

1 voler les enfants des femmes, nous allons juste continuer à  
2 élever des personnes qui vont se retrouver dans la rue. Il  
3 doit y avoir un moyen de garder la mère et les enfants  
4 ensemble.

5 MME MAURA GOWANS : Ne parlons même pas du  
6 nombre d'enfants qui n'ont plus de mère à cause de ce  
7 fentanyl.

8 MME SHEILA MAZHARI : Alors, par rapport à  
9 la situation d'il y a 20 ans, est-ce que vous pensez que  
10 c'est pareil, qu'il y a toujours exactement les mêmes  
11 obstacles monumentaux, que rien n'a changé?

12 MME JENNA BREUER : Oui et non. Oui, je  
13 dirais oui. Les obstacles qui existent sont la  
14 stigmatisation de la dépendance, point. Puis, en plus on  
15 stigmatise les femmes, puis on stigmatise les femmes qui  
16 sont dépendantes. On stigmatise les femmes qui travaillent  
17 dans l'industrie du sexe. Ces obstacles, ces étiquettes  
18 sociales systémiques.

19 Jusqu'à ce que nous trouvions un moyen de,  
20 je ne sais pas, changer le langage, changer l'approche,  
21 changer la couleur associée au mot toxicomane, changer le  
22 goût associé au mot femme autochtone, changer l'odeur  
23 associée au mot travailleuse du sexe, changer ça d'une  
24 manière ou d'une autre, ce seront les femmes qui feront ça  
25 aussi. Ce sera nous qui le ferons. Alors, peu importe le

1 nombre d'organisations qui existent.

2                   Atira est une organisation phénoménale,  
3 BWSS est une organisation phénoménale, Dieu merci. Je  
4 remercie Dieu que cela existe parce que -- le changement  
5 arrive, mais beaucoup de choses doivent changer. Je pense  
6 que peut-être il doit y avoir des changements concernant la  
7 formation de la GRC parce que moi-même en tant  
8 qu'infirmière psychiatrique autorisée qui ai travaillé dans  
9 des services d'urgences... À qui emmènent-ils les gens  
10 quand ils ne peuvent pas...? Lorsque la police n'arrive  
11 pas à vous contrôler, à qui vous amènent-ils? Afin que je  
12 puisse vous donner des médicaments.

13                   J'ai vu tellement de personnes arriver qui  
14 avaient reçu une décharge de pistolet Taser alors que cela  
15 n'aurait pas dû se produire. J'ai vu tellement de personnes  
16 arriver après avoir été battues. J'ai vécu une relation  
17 abusive pendant les 11 dernières années, cinq ans après, et  
18 j'avais un partenaire qui était maltraité en permanence par  
19 la police. Ça n'a rien changé, à part que quand il rentrait  
20 il s'en prenait à moi.

21                   Il faut arrêter de diaboliser les vendeurs  
22 de drogue, ce ne sont pas des trafiquants, ce sont des  
23 drogués qui travaillent pour satisfaire leur dépendance. Il  
24 y en a très peu de vendeurs de drogue dans la rue qui ne  
25 consomment pas eux-mêmes.

1 MME MAURA GOWANS : C'est la partie la plus  
2 folle. C'est, pourquoi sont-ils là? Nous savons qui ils  
3 sont. En fait, nous savons qui ils sont. Pourquoi sont-ils  
4 là?

5 MME SHEILA MAZHARI : Les personnes qui  
6 vendent de la drogue?

7 MME MAURA GOWANS : Oui.

8 MME JANICE ABBOTT : Les personnes pour qui  
9 ils travaillent, nous savons qui sont les personnes pour  
10 qui ils travaillent.

11 MME MAURA GOWANS : Oui.

12 MME JENNA BREUER : Mm-hmm.

13 MME JANICE ABBOTT : Au lieu de cela, ils  
14 arrêtent les gens qui consomment pour survivre. Alors, ce  
15 n'est pas -- en fait, nous savons tous, dans le Downtown  
16 East Side, nous savons tous pour qui chacun travaille. Ces  
17 gars, jamais, on a l'impression que jamais. C'est le plus  
18 gros de ce qu'ils font.

19 MME JENNA BREUER : Ils coupent la queue du  
20 serpent au lieu de la tête.

21 MME MAURA GOWANS : Je pourrais juste aller  
22 -- oui. Je voudrais juste vraiment -- que, tout cet argent  
23 qui va dans les foyers d'accueil, tout cet argent qui va  
24 dans le retrait des enfants, alors que l'argent pourrait  
25 servir au rétablissement des familles, à les aider à

1 guérir, à les aider. Leur droit inhérent en tant que  
2 parents. Je remercie Dieu d'avoir guéri et de pouvoir être  
3 là pour mon fils.

4 Si ça n'avait pas été le cas, je peux vous  
5 dire que, selon les statistiques, il aurait fini en prison,  
6 il aurait fini en famille d'accueil, il aurait fini dans la  
7 dépendance. Selon les statistiques, c'est ce qui arrive aux  
8 enfants qui sont retirés, et à leurs enfants. Alors,  
9 comment ça peut être un système qui fonctionne? Pourquoi  
10 est-ce qu'on ne prend pas l'argent destiné au retrait des  
11 enfants ou aux foyers d'accueil afin de l'investir dans le  
12 travail préventif ou dans la fourniture d'outils aux  
13 familles.

14 MME JANICE ABBOTT : Avec la quantité de  
15 pauvreté.

16 MME MAURA GOWANS : Oui.

17 MME JENNA BREUER : Mm-hmm.

18 MME MAURA GOWANS : Oui. Ainsi, je suis  
19 assise là, sans vous offenser, et l'argent qui est dépensé  
20 ici, sans vous offenser, et il y a des gens qui vivent dans  
21 des logements qui ne sont même pas des logements, sans eau,  
22 vous savez. Non, je ne porte pas de jugements, pourquoi je  
23 suis --

24 MME JENNA BREUER : Non, je pensais à la  
25 minute où nous sommes entrées dans l'hôtel, j'ai pensé,

1 mince, il y a beaucoup d'or ici.

2 MME MAURA GOWANS : Un petit peu, n'est-ce  
3 pas? Juste, je pourrais parler encore et encore de la  
4 quantité de fois où ils ont fait des recherches et l'argent  
5 dépensé pour faire des recherches sur nous et alors qu'il y  
6 a des gens qui vivent sans eau, oui.

7 MME SHEILA MAZHARI : Alors, quelles  
8 seraient vos recommandations pour l'Enquête, qu'est-ce que  
9 vous aimeriez voir ressortir de tout cela en vue d'un  
10 changement réel?

11 MME MAURA GOWANS : J'aimerais que les  
12 femmes ne soient plus subjectivées. Je ne sais même pas si  
13 ce mot existe. Mais ce n'est pas -- comment puis-je le  
14 dire? Les femmes des Premières Nations, dans le monde  
15 entier, tout le monde sait qu'ils peuvent nous assassiner  
16 en toute impunité. Qu'ils peuvent faire un trafic sexuel  
17 avec nous en toute impunité, que nous sommes des proies  
18 faciles. Peu importe que nous allions à l'école et que nous  
19 soyons juste en train de rentrer à pied, nous sommes des  
20 proies. Il faut faire en sorte que ce ne soit pas  
21 acceptable, ce n'est pas acceptable.

22 Pour les familles, vous savez, qui ont  
23 vécu ça et chaque système qui est déficient, vous savez, de  
24 -- est-ce le coroner à la police, à l'ensemble du système  
25 judiciaire? Ainsi, c'est juste -- ils ont juste besoin de

1 laisser les membres des Premières Nations avoir la parole.  
2 Parce que nous pouvons aider à tout régler sans argent, il  
3 suffit d'écouter. Vous savez? Il suffit d'écouter. Juste  
4 leur restituer du pouvoir pour les aider à élever leurs  
5 propres enfants, à guérir leurs propres communautés.

6 Il y a des cycles d'abus, de dépendance,  
7 de vie dans la rue, de pauvreté, nous savons comment briser  
8 ces cycles si nous avons les outils, mais il n'y a aucune  
9 ressource.

10 MME JANICE ABBOTT : Aucune terre.

11 MME MAURA GOWANS : Aucune terre.

12 MME JANICE ABBOTT : Restituer les terres.

13 MME MAURA GOWANS : Oui.

14 MME JENNA BREUER : Ce sont les femmes dans  
15 notre culture qui sont la culture, ce sont des nations  
16 matriarcales, la plupart d'entre nous viennent de nations  
17 matriarcales, pas toutes.

18 Vous savez, j'ai travaillé sur le VIH  
19 pendant plusieurs années et nous, avec nos médicaments  
20 contre le VIH -- il y a quelques années, nous n'avons plus  
21 le droit de le faire, mais nous avons ce que nous  
22 appelions la boîte Afrique. Alors, lorsque quelqu'un  
23 arrêta l'un des ARA (ph), il mettait le flacon de pilules  
24 dans la boîte Afrique. Parce que vous savez qu'en Afrique,  
25 c'était il y a quelques années cela dit, vous savez, si

1 vous gardez une femme en bonne santé dans le village avec  
2 le VIH vous gardez 20 autres personnes en vie dans ce  
3 village. Parce que les femmes sont à ce point essentielles.

4 Nous devons commencer à considérer les  
5 femmes des Premières Nations de cette manière au Canada.  
6 Que si vous nous gardez en vie, vous nous aidez à  
7 prospérer. Nous aurions juste besoin d'un léger -- d'un  
8 léger coup de pouce. Ne vous inquiétez pas, nous avons le  
9 reste. Puis nous commencerons à guérir.

10 MME MAURA GOWANS : Je pense honnêtement  
11 que certaines personnes ont grandi dans des foyers  
12 violents, elles ont grandi dans des foyers favorisant  
13 l'accoutumance, elles ont grandi dans la pauvreté  
14 également, et certaines personnes ne savent pas comment  
15 sortir de l'abus. Si une femme vient vous voir, elle doit  
16 pouvoir venir vous voir sans avoir peur de perdre ses  
17 enfants. Cela ne devrait même pas être un obstacle. Oui,  
18 elle devrait pouvoir venir vous voir.

19 Dès qu'il y a des enfants impliqués qui  
20 sont signalés, alors ce que j'ai vu est plus grave que les  
21 femmes avec des dépendances avec des enfants.

22 MME JANICE ABBOTT : Je pense vraiment que  
23 si nous pouvons soutenir les femmes dans leur rôle de mère,  
24 c'est la voie de sortie, et soutenir les femmes pour  
25 qu'elles soutiennent d'autres femmes dans leur rôle de

1 mère, nous pouvons -- oui.

2 MME MAURA GOWANS : Nous devons guérir nos  
3 enfants. Nous devons nous assurer que nos enfants aient une  
4 chance, qu'ils ne sont pas -- ce n'est pas normal de les  
5 assassiner. Oui.

6 MME JANICE ABBOTT : Alors, vous ne m'avez  
7 pas demandé mais je vais vous le dire de toute façon. Si  
8 j'avais une recommandation à faire --

9 MME SHEILA MAZHARI : Bien sûr.

10 MME JANICE ABBOTT : -- ce serait de  
11 soutenir les femmes en les laissant élever leurs enfants,  
12 arrêter d'enlever les enfants aux femmes, arrêter de payer  
13 d'autres personnes pour élever les enfants des femmes. Je  
14 veux dire, je sais qu'il y a des circonstances extrêmes  
15 pour lesquelles ce n'est pas possible, mais ce sont des  
16 exceptions. Les femmes, nous devons soutenir les femmes en  
17 les laissant élever leurs enfants. C'est la seule voie de  
18 sortie de cette pagaille dans laquelle nous nous trouvons.  
19 Quoiqu'il en coûte.

20 MME SHEILA MAZHARI : Merci beaucoup. Vous  
21 deux acceptez également que --

22 MME JANICE ABBOTT : Oui.

23 MME SHEILA MAZHARI : -- ce que vous avez  
24 dit soit rendu public? Alors voulez-vous bien dire votre  
25 nom et que --

1 MME JANICE ABBOTT : D'accord. Alors, je  
2 m'appelle Janice Abbott, et je suis d'accord pour que ce  
3 que j'ai dit soit rendu public.

4 MME SHEILA MAZHARI : D'accord.

5 MME JENNA BREUER : Je m'appelle Jenna  
6 Brewer, je suis d'accord pour que ce que j'ai dit soit  
7 rendu public.

8 MME MAURA GOWANS : J'ai un poème et puis  
9 j'ai fini.

10 MME SHEILA MAZHARI : D'accord. Alors, vous  
11 connaissez la date de naissance de Lisa Graveline?

12 MME MAURA GOWANS : Non. Elle avait 20 ans  
13 quand elle est morte. Elle avait 14 ans quand je l'ai  
14 rencontrée, je pense.

15 MME SHEILA MAZHARI : Savez-vous durant  
16 quelle année elle est décédée?

17 MME MAURA GOWANS : Peut-être en 1997.

18 MME SHEILA MAZHARI : D'accord.

19 MME JENNA BREUER : 1996/1997.

20 MME JANICE ABBOTT : Je vais voir si je  
21 peux le trouver.

22 MME SHEILA MAZHARI : Quelque chose a été  
23 fait à propos des agresseurs dans l'hôtel à Surrey? Est-ce  
24 que la justice --

25 MME MAURA GOWANS : Vous avez -- eh bien,

1 je démolirais l'hôtel pour m'assurer --

2 MME JANICE ABBOTT : Fermé.

3 MME MAURA GOWANS : -- que cela n'arrive  
4 pas à quelqu'un d'autre. Parce que pendant plus de 10 ans,  
5 les femmes faisaient l'objet d'une traite là-bas. La ville  
6 le savait, la police le savait, personne n'a rien fait.  
7 Même les propriétaires étaient fiers d'être payés à  
8 l'heure.

9 MME SHEILA MAZHARI : Le nom de l'hôtel  
10 était...?

11 MME JANICE ABBOTT : C'était le Motel  
12 Bollywood, nous sommes en train de le rénover et il sera  
13 renommé Little's Place.

14 MME SHEILA MAZHARI : Comment s'appellera-  
15 t-il?

16 MME JANICE ABBOTT : Little's Place. Eh  
17 bien, Little était le surnom d'une jeune femme appelée  
18 [Savannah] ~~Santana~~ Scott-Huntinghawk, elle est morte seule  
19 dans une tente dans une zone boisée de Surrey d'une  
20 overdose de fentanyl quand elle avait 19 ans, juste après  
21 [qu'elle ait dépassé l'âge de la prise en charge]  
22 (~~inaudible~~), il y a deux ans environ.

23 MME SHEILA MAZHARI : Alors, les personnes  
24 qui vous ont fait ça, sont-elles toujours là dehors ou  
25 sont-elles libres?

1 MME MAURA GOWANS : Honnêtement, elles sont  
2 libres et honnêtement, je ne dirais pas devant une caméra,  
3 (inaudible) si je me souvenais de qui il s'agissait. Oui,  
4 non, je ne sais pas. J'ai eu une chance, une possibilité de  
5 m'enfuir et je me suis enfuie.

6 Ce qui fut même pire que le viol c'est que  
7 j'ai laissé mon livre, mon album photo de [Fils 1] là-bas.  
8 Parce qu'il a dit :

9 « Tu peux fuir maintenant tant que tu  
10 en as la possibilité »,

11 et je me suis enfuie. C'était -- vous  
12 savez, et c'était mon -- tout ce que j'avais de [Fils 1] à  
13 ce moment-là. Oui.

14 MME SHEILA MAZHARI : Y a-t-il d'autres  
15 détails ou noms ou d'autres choses que vous souhaitez  
16 partager ou...

17 MME JANICE ABBOTT : Non.

18 MME SHEILA MAZHARI : D'accord. Souhaitez-  
19 vous lire votre poème?

20 MME MAURA GOWANS : Oui. Alors, on m'a  
21 demandé de faire une présentation à la ville de Vancouver  
22 sur la coalition des peuples autochtones -- femmes et  
23 filles autochtones disparues et assassinées, et alors, j'ai  
24 écrit un discours et j'allais écrire quelque chose comme  
25 Martin Luther King. J'ai décidé d'écrire mon propre poème.

1 Alors, quand je l'ai écrit, j'ai pensé à Lisa Graveline,  
2 j'ai pensé à la femme qui m'avait prise sous son aile, et  
3 j'ai juste eu ce -- ces pensées d'un mélange de femmes  
4 disparues et assassinées.

5                               Alors, je vais -- c'est vraiment pour  
6 elles, pour leurs familles, pour moi. Il s'intitule  
7 S'élever :

8                               *La mort t'a trouvée, je ne sais pas*  
9 *comment*  
10                               *ni pourquoi;*  
11                               *J'étais celle qui se trouvait sur le fil*  
12 *du rasoir*  
13                               *prête à mourir.*

14                               *Ensemble pour toujours, notre devise,*  
15 *notre chanson d'amour;*

16                               *Si je pouvais voir ton sourire, toucher*  
17 *ton visage;*

18                               *Renforcer chaque souvenir de toi qu'ils*  
19 *ont déclaré être effacé;*

20                               *Je donnerais mon âme pour qu'ils puissent*  
21 *voir ta danse soulever mes pieds;*

22                               *Entendre ton rire par ma*

23 *voix et tous tes rêves par*

24 *mes yeux.*

25                               *Tu es le vent qui me pousse doucement*

1                   à continuer,  
2                   La voix qui me parle quand  
3                   je reste silencieuse,  
4                   L'amour de mon cœur se sent si  
5                   brisé,  
6                   La lumière à l'intérieur de moi qui  
7 comble  
8                   l'obscurité.  
9                   Tu es mon héroïne quand je suis remplie  
10                  de peur,  
11                  Peur de l'avenir que je dois  
12                  transmettre à mes enfants.  
13                  Si la mort m'a donné la vie pour que je  
14 puisse  
15                  vivre,  
16                  Je te promets que je vivrai pour toi  
17                  Afin que ta voix soit toujours dans le  
18                  vent  
19                  Qui me pousse doucement vers l'avant,  
20                  Et elle sera le vent à l'intérieur de mes  
21                  enfants  
22                  Qui leur permet de s'élever.  
23                  MME SHEILA MAZHARI : Merci beaucoup, vous  
24 toutes.  
25                  MME MAURA GOWANS : Alors, je peux vous

1 laisser ça.

2 MME SHEILA MAZHARI : En avez-vous des  
3 copies?

4 MME MAURA GOWANS : Oui.

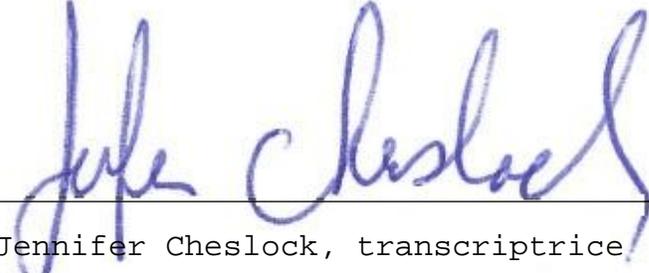
5 MME SHEILA MAZHARI : Oui? OK, très bien.

6 Merci, merci beaucoup.

7 Je vais terminer là.

8 -- Sur quoi, la déclaration s'est achevée.

J'ATTESTE PAR LA PRÉSENTE QUE j'ai, au mieux  
de mes compétences et capacités,  
transcrit avec exactitude la séance précédente  
à partir d'un enregistrement préexistant.



Jennifer Cheslock, transcriptrice

\*Cette attestation renvoie à la transcription  
originale en anglais.